

Mgr. Larocque, évêque de St. Hyacinthe, appelé à faire le sermon de circonstance, développa le texte suivant : *Vos spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei*, avec un succès qui a répondu parfaitement à ce qu'on attendait de ses talents. Diverses adresses furent présentées ce jour à l'évêque de St. Germain de Rimouski, par les élèves du Séminaire de Québec, par l'Institut-Canadien (de Québec) et par la société de colonisation. A toutes, Sa Grandeur a su répondre avec beaucoup de tact, de délicatesse et d'esprit, laissant néanmoins couler, à travers les expressions d'un beau talent, le flot des plus doux et des plus purs sentiments. Nous regrettons que le peu d'espace dont nous pouvons disposer ne nous permette pas de reproduire ces documents qui font honneur au cœur humain autant qu'à Mgr. de Rimouski.

Mais comme nul ne comprend mieux sa position que lorsqu'il la compare avec celle de ses voisins, nous n'avons qu'à jeter un regard par-dessus la ligne 43 pour juger des avantages inappréciables dont nous jouissons en ce moment au Canada. L'émigration cependant vers cette contrée continue à exercer ses funestes ravages dans nos campagnes et dans nos villes. Hélas ! combien qui partent l'âme remplie d'illusions et les yeux éblouis par les rellets fauves de l'or que de misérables embaucheurs font miroiter devant eux, reviennent de cet Eldorado, pauvres, déguenillés et presque toujours, moralement dégradés ! C'est la rare exception qui y acquiert quelque bien-être. Et quel bien-être que celui qui n'a pour sauvegarde, ni religion, ni honneur, ni mœurs dans tous les rangs de la société de haut en bas et de bas en haut. D'ailleurs, les Etats-Unis, soudainement minés par des discussions intestines s'abliment bientôt au milieu de leurs richesses et il ne restera d'eux que des débris épars qui feront songer avec douleur à leur splendeur passée. En ce moment même ils amassent les colères du ciel sur leur tête, par l'effusion inutile du sang Indien. Une immense tuerie de la race rouge vient d'être ordonnée à Washington. Vainement elle s'est soumise à toutes les exigences de ses puissants envahisseurs, vainement elle a montré l'esprit de conciliation le plus sincère, on la repousse impitoyablement et on ne lui laisse de son immense Empire que la place d'un toubouca. Et le Sud ? croit-on qu'il ne brisera pas un jour ses chaînes ? Il a l'air de se soumettre, il est vrai, mais il frémit dans son humiliation et les effets de sa colère ne seront que plus terribles pour avoir été plus longtemps comprimés. Les Etats-Unis se plaisent du reste, à semer le vent de tous côtés, comme s'ils se moquaient des tempêtes. Il n'y a pas un coin de ce continent, si obscur qu'il soit, qui échappe à leur regard avide. L'Amérique Russe est achetée, des offres sont faites à l'Angleterre pour l'achat de la Colombie, les Indiens vont être dépouillés et détruits ; sous prétexte de venger les derniers massacres des Impériaux, au Mexique, massacres ordonnés par Juarez, au nom de l'humanité outragée, le Mexique sera bientôt conquis et incorporé à la Grande République, mais qui ne voit que cette puissance s'affaiblit, en raison même du nombre de ses conquêtes, que toutes ces races hétérogènes et remuantes qu'elle réunit ou qu'elle va réunir sous le drapeau étoilé, ne tarderont pas à le déchirer et à le fouler aux pieds. La vipère avale ainsi ses petits et les porte dans son sein, jusqu'au jour où devenus plus grands et plus forts, ils lui déchirent les entrailles et la laissent privée de vie, spectacle hideux à voir.

Nous venons de parler des massacres ordonnés par Juarez au Mexique, voici quelques détails que nous empruntons au *Times*, journal américain, sur cet incident douloureux, d'une guerre barbare.

« Nous recevons encore, la nouvelle d'un autre massacre d'officiers impérialistes par les libéraux mexicains. Le 2 avril, Porfirio Diaz, après s'être emparé de Puebla, a refusé de faire quartier aux officiers qui avaient défendu la ville, et il les a fait exécuter en masse, depuis le lieutenant jusqu'à l'officier supérieur... Le journal officiel de Juarez, publié à San Luis Potosi, ayant avoué et défendu récemment le massacre de San Jacinto, il est évident que ces sortes d'affaires ne sont pas accidentelles, mais qu'elles sont le résultat d'un plan délibérément adopté. Une partie des prisonniers qu'on exécute ne reçoivent même pas la mort du soldat, ils subissent la mort la plus honteuse. Un rapport récent de Léon Guzman au gouvernement libéral mentionne la capture de plusieurs soldats impérialistes au château de San Gregorio et ajoute froidement : « ils sont maintenant pendus le long de la route de Queretaro à Zelaya. » ... Nous pensons qu'une fraction bien infime du peuple américain sera disposée à se ranger de l'avis des membres du Congrès et des journalistes qui conseillent de laisser commettre de semblables méfaits sans protestation ou remontrance de notre part. »

Le *Herald* dit, d'autre part :

« La France est intervenue au Mexique pour y rétablir l'ordre, le respect des lois, le commerce et la sécurité, en invoquant pour prétexte que le peuple mexicain avait besoin de l'appui d'une main ferme se gouverner lui-même. Nous avons protesté contre la prétendue nécessité de cette intervention bienfaisante, et, comme M. Seward a réussi à faire abandonner à Napoléon son entreprise, nous nous trouvons responsables vis-à-vis de la France et du monde civilisé du maintien de l'ordre au Mexique. »

« Si l'on jette un coup d'œil rétrospectif sur tous les massacres déjà commis par les libéraux, on a lieu d'appréhender que la prise ou la reddition de Queretaro de Mexico et de Vera-Cruz sera servie d'une boucherie sans pitié, non pas de centaines, mais de milliers de prisonniers et de fugitifs. Ce scandale révoltant et cette atteinte portée à la base des institutions populaires ne peuvent être évités que par la prompt intervention des Etats-Unis... »

« Nous engageons donc le Président Juarez et les chefs de son gouvernement à se rappeler que nous sommes responsables de leur conduite ; que l'on ne saurait tolérer qu'une nation qui se prétend civilisée exerce à l'égard de ses ennemis la sauvage vendetta des Corsas ; que, si le peuple mexicain après toutes les leçons qu'il a reçues, ne peut pas se gouverner lui-même, et que si ses diverses factions doivent s'entregorger éternellement, l'oncle Sam sera obligé de faire du Mexique un sixième district militaire et de le « reconstruire » conformément aux prescriptions du bill Stevens-Sherman-Shellabarger. »

Les troupes impériales ont subi, depuis, une autre défaite. On prétend que Maximilien a disparu, et qu'il se dirige probablement vers quelque port de mer où il lui sera permis de s'éloigner de cette terre, funeste à sa fortune et à sa famille pour retourner dans la vieille Europe où l'attend un spectacle non moins pénible, celui d'une épouse chérie privée de sa raison ; folle sans retour, sans espoir.

Nous avons pour habitude de terminer notre petite revue par de pieux souvenirs envers les morts. Nous ne saurions cette fois nous empêcher de rendre ce dernier hommage à un écrivain éminent, à un ardent promoteur de tout progrès intellectuel, à un homme qui a été pendant plusieurs années, ministre de l'Instruction Publique en France, l'ami et l'ami de MM. Guizot et Cousin, cet éloquent improvisateur qui l'a précédé d'un jour dans la tombe, l'ami aussi de M. de Chateaubriand à qui il a consacré tout un beau livre, au secrétaire perpétuel de l'Académie française, à M. Villemain enfin, qui vient de s'éteindre à l'âge avancé de 77 ans.

De cette génération littéraire qui a eu pour père Chateaubriand il ne reste que quelques noms épars, quelques illustres débris. Plusieurs même, et Lamartine est un des plus avancés, touchent au terme fatal. Toutes ces voix harmonieuses qu'on entendit autour du berceau de notre siècle vont se taire pour jamais. Les lèvres décolorées des poètes ne laissent échapper aucun son et leurs doigts sont raidis sur les cordes de leur lyre.

Seul l'écho retient encore quelques notes de ces chants harmonieux quelques notes, c'est là tout ce que ces immortels laissent ici-bas sur leur chemin, attaché aux ronces de la gloire.

ANNONCE.

SOUS PRESSE :

A l'Imprimerie de G.-E. DESBARATS, Québec.

ŒUVRES DE CHAMPLAIN

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE

DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

PAR

C. H. LAVERDIÈRE, Ptre, M. A.,

BIBLIOTHECAIRE DE L'UNIVERSITÉ.

6 vols. in-4to.

L'ouvrage contiendra : le Voyage aux Indes Occidentales, précédé d'une notice biographique de Champlain ; le Voyage de 1603 ; l'édition de 1613, c'est-à-dire, les Voyages à l'Acadie de 1604 à 1607, et les Voyages au Canada depuis la fondation de Québec en 1608 jusqu'en 1613, avec fac-similé photolithographique de toutes les cartes et vignettes, y compris la rarissime Grande Carte de 1612, et la Petite Carte de 1613, en son *own méridien* (les deux tirages) ; le Quatrième Voyage ; l'édition de 1619, avec le frontispice gravé et les vignettes ; l'édition de 1632, première en seconde partie, avec la Grande Carte et sa Table ; le Traité de la Marine ; le Catéchisme huron du P. Brebeuf ; l'Oraison Dominicale traduite et montagnaise par le P. Massé ; une Dissertation sur les Cartes de Champlain ; un Dictionnaire topographique du Canada ancien ; des Pièces justificatives, et une Table générale des œuvres de Champlain.

Cette nouvelle édition, imprimée en caractères antiques, sur papier superfin, est une reproduction fidèle des éditions originales, avec notes au bas des pages.

On peut souscrire à Québec, chez MM. Garant et Trudelle, libraires ; à Ottawa, Imprimerie de la Reine ; à New-York, chez M. John-Gilmary Shea, 83, Centre Street ; à Londres, chez M. Ed.-G. Allen, 12, Tavistock Row, Covent Garden ; à Paris, chez M. Gustave Bossange, 25, Quai Voltaire.

Prix de l'ouvrage broché : \$15 (monnaie du Canada), ou £3 sterl.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE D'ICI AU 1^{er} DÉCEMBRE 1866 APRES CETTE ÉPOQUE, LE PRIX SERA DOUBLE.

On peut aussi souscrire à Montréal, chez MM. Fabre & Gravel, J. B. Rolland & Fils, et Dawson, Frères, Libraires.

Typographie d'Eusèbe SÉNÉCAL, 6, 8 et 10, Rue St. Vincent, Montréal.